

Retour romancé sur l'accident d'avion dans le golfe de Porto

En octobre 2009, après un amerrissage réussi, les six occupants d'un Cessna ont dérivé de nombreuses heures dans l'attente des secours. Un pilote de ligne, François Suchel, revient sur ce fait divers qui avait marqué les esprits

C'est un regard de spécialiste. De romancier, surtout. François Suchel est commandant de bord sur Boeing 777, pratique le long courrier comme un art de vivre, écrit sur ses passions, s'inspire des histoires des autres lorsqu'elles sortent de l'ordinaire. Démonstration dans son dernier livre, *Le Serment de Piana*, sorti ces jours-ci chez Paulsen, où il revient sur l'accident dont les six occupants d'un avion de tourisme ont été victimes au large du golfe de Porto, en octobre 2009. Un fait divers au dénouement heureux, qu'il reconstitue au fil d'un récit à hauteur d'homme.

Pour quelle raison vous êtes-vous intéressé à cet accident d'avion ?

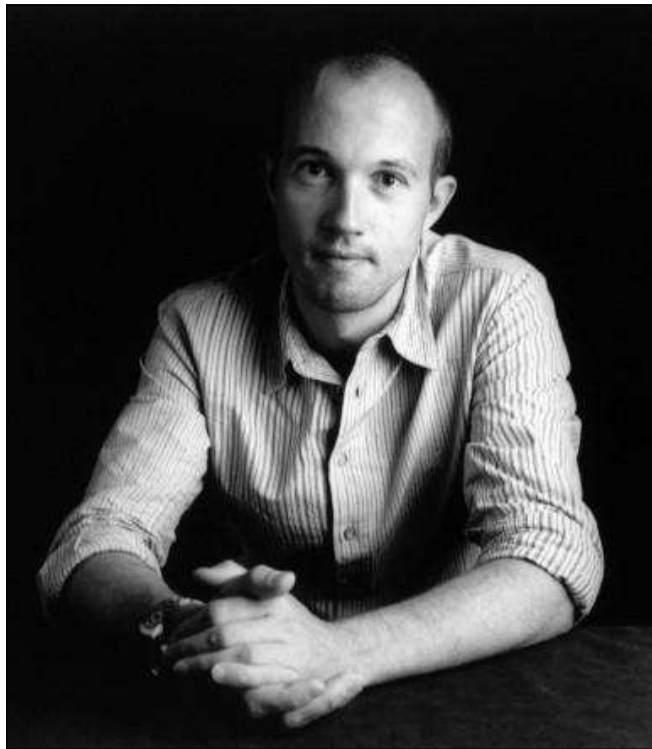
Un peu par hasard. J'ai entendu parler de cette affaire seulement en 2016, de la bouche même de Clément Zylberberg qui pilotait le Cessna. Nous sommes collègues, lui aussi est commandant de bord. Son histoire m'a paru incroyable et j'ai tout de suite eu envie de la raconter. Il y a d'abord cet amerrissage réussi dans une mer démontée à la suite d'une panne moteur. Une manœuvre très délicate dont il est rare que tous les passagers réchappent. Et puis, il y a ces heures d'incertitude passées dans l'eau. Des sentiments, aussi, dont l'amour qui unit le pilote et l'une des autres victimes... En somme, tous les ingrédients pour un roman.

Avez-vous pris des libertés avec la façon dont les événements se sont réellement passés ?

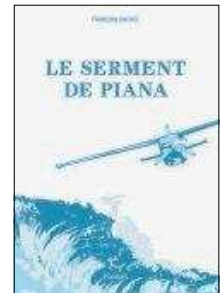
Ce qui est raconté dans *Le Serment de Piana* est à 95% véridique. J'ai mené un travail d'enquête entre la Corse et le Continent, qui m'a conduit à rencontrer tous les protagonistes de cet accident. Les passagers de l'avion, bien entendu, mais aussi les secouristes qui sont intervenus à l'époque, le contrôle aérien. J'ai également tenu à m'entretenir avec un journaliste qui avait traité ce fait divers afin de décrire l'intense couverture médiatique dont cette histoire a fait l'objet. Si les uns et les autres n'apparaissent pas dans le livre sous leur véritable identité, c'est parce qu'il m'a semblé pertinent d'ajouter quelques éléments de fiction pour mieux charpenter les personnages du roman. Pour le reste, comme je vous l'ai dit, tout est vrai.

Vous vous êtes d'ailleurs attaché à décrire le regard que les uns et des autres ont porté sur cet événement...

Au gré des discussions, j'ai été frappé par la façon très différente dont chacun a vécu la situation. C'est particulièrement notable du côté des naufragés, parmi lesquels trois générations étaient représentées. Alors que l'espoir d'être secouru s'amenuisait avec la tombée de la nuit, chacun a réagi à sa manière. L'insouciance pour le plus jeune, des gestes dictés par l'instinct de survie pour d'autres ou encore l'abattement teinté de fatalisme pour certains. Au passage, une remarque : malgré ce panel de réactions, ils ont tous finalement été récupérés dans un périmètre



François Suchel est commandant de bord sur Boeing 777, pratique le long courrier comme un art de vivre, écrit sur ses passions, s'inspire des histoires des autres lorsqu'elles sortent de l'ordinaire. / PHOTO PAULSEN



panne. L'avion n'avait plus de moteur, il ne pouvait planer que quelques instants et il était trop loin de la côte pour l'atteindre... Les recherches ne se sont pas immédiatement portées sur le bon secteur. Or, le pilote d'hélicoptère avait fait ses propres calculs. Il a préféré jeter un coup d'œil dans la zone qu'il avait identifiée plutôt que de s'en tenir aux ordres. Son raisonnement, qui prenait en compte divers paramètres, n'était pas tout à fait juste. Mais, cela ne l'a pas empêché de trouver ce qu'il cherchait.

Autre point que vous suggérez : l'opération aurait mobilisé davantage de moyens qu'à l'accoutumée en raison des doutes qui pesaient sur l'identité des occupants de l'avion...

Cela n'a rien d'une position officielle. Les autorités m'ont certifié que cet accident avait été traité comme n'importe quel autre, en dépendant sur place le plus de moyens disponibles. Clément Zylberberg m'a en revanche confié la remarque qui lui a été faite quinze jours après les faits, lors de la cérémonie organisée à la préfecture de Corse-du-Sud avec l'ensemble des protagonistes de cette affaire. Le Cessna qu'il pilotait était immatriculé aux Etats-Unis, il était parti de l'aérodrome de Cannes-Mandelieu dans la matinée et y retournait après un rapide pique-nique à Propriano. De là à imaginer qu'une personnalité connue s'était offerte une petite escapade depuis la Côte d'Azur et se trouvait à bord, il n'y avait qu'un pas. On lui a indiqué en prime que le ministre des Transports avait été avisé de l'accident...

S'il y avait eu des morts, auriez-vous quand même raconté cette histoire ?

Je ne suis pas certain que j'aurais éprouvé la même motivation si cela avait été le cas. Au-delà de l'accident aérien, c'est d'abord une histoire de survie quasi miraculeuse qu'il m'a plu de restituer.

PROPOS RECUEILLIS PAR S. PISANI

assez restreint. J'y vois une sorte de métaphore de nos vies. Chacun a beau aborder l'existence à sa façon, on finit tous au même point... Même si, dans ce cas, l'issue a été heureusement favorable.

Les secouristes jouent aussi un rôle important. Une volonté de leur adresser un coup de chapeau particulier ?

Je leur dédie le livre. Ce sont les héros de l'ombre, ceux dont on

connaît finalement très peu le métier. Avant de me pencher sur cette histoire, j'ignorais tout des sauveteurs-plongeurs de l'armée de l'Air. Je voulais raconter le quotidien, la façon d'opérer de ces professionnels. Prenez aussi le cas du pilote de l'hélicoptère de la Sécurité civile : cette intervention s'inscrit parmi d'autres dans sa journée. Pour lui, l'exceptionnel relève d'une forme de banalité. Ce qui ne l'empêche pas de tout mettre en œuvre pour mener sa mission à bien.

A ce propos, ce pilote de la Sécurité civile, le premier à repérer des survivants, contre-vent aux ordres en se portant sur une zone de recherche qui ne lui avait pas été initialement assignée. La chaîne de secours a-t-elle bien fonctionné ce jour-là ?

Oui, personne n'a rien à se reprocher. Mais c'est effectivement de cette façon que les choses se sont passées. Peut-être y a-t-il eu un léger flottement sur la transmission de certaines infos, en particulier la nature de la



Les passagers et le pilote au lendemain du crash, réunis dans une chambre de l'hôpital de la Miséricorde. / ARCHIVES PIERRE-ANTOINE FOURNILL

Le Serment de Piana, de François Suchel, éditions Paulsen, 187 pages, 19,90 €.